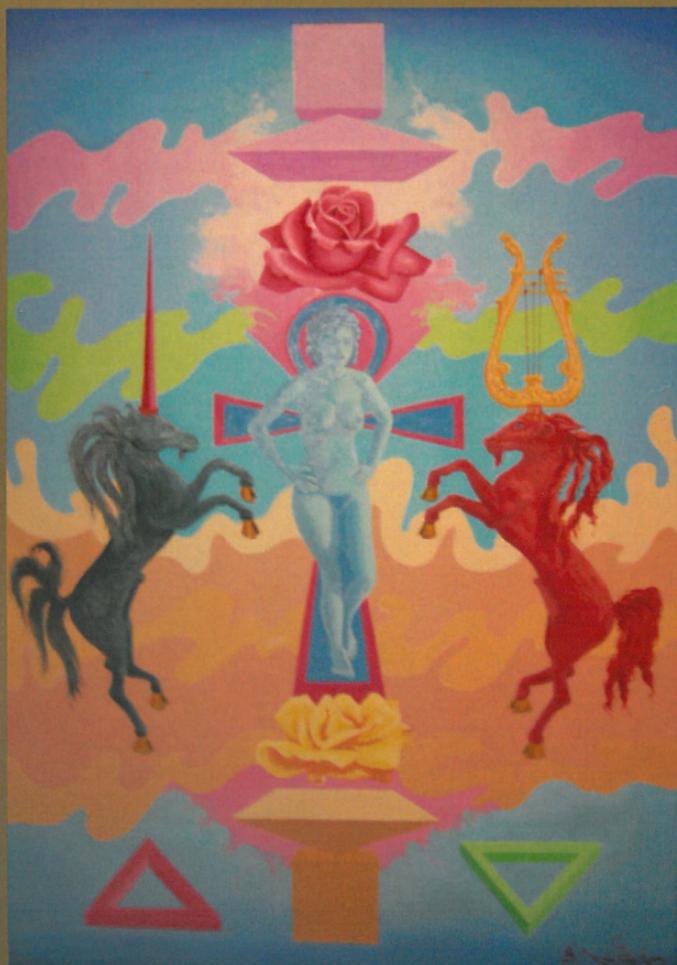


L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle



La sagesse

Revue du Martinisme et des divers courants initiatiques
fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par le Dr Philippe Encausse



En quête de Henry Corbin

Par Jean Albert Clergue

CORBAIN ^N 1^{er} degré 4^e 62
Henry.
Né le 14 Mars 190 3^e degré 53
A
Sobon 3^e degré 54
Euph
Comp. 19, rue de l'Église
Paris VI
est à Paris Comp. du Temple de St-Jean

Reproduction de la fiche individuelle de Henry Corbin.
Archivée dans le fichier de la GLTSO (ex-GLNF-Opéra)

A . L . G . D . G . A . D . L'U . .
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE


LE TITULAIRE

N° du Sceau : 1579

PROVINCE NEUSTRIE
RESPECTABLE LOGE "LES COMPAGNONS DU TEMPLE
DE SAINT JEAN"
A TOUTES LES PUISSANCES MAÇONNIQUES
ET LOGES RÉGULIÈRES DU MONDE
SALUT. SALUT. SALUT.

NOUS SOUSSIGNÉS V. M. ET OFFICIERS DE LA
R. L. "LES COMPAGNONS DU
TEMPLE DE ST JEAN" L'O. de PARIS
CERTIFIONS QUE NOTRE BIEN AIMÉ F. Henry CORBIN
EST RÉGULIÈREMENT PORTÉ SUR NOS ROLES, COMME INDIQUE
CI-APRÈS ET DEMANDONS POUR LUI BON ACCUEIL AU NOM DE
LA RÉCIPROCITÉ FRATERNELLE.

LE 21 Septembre 1972

LE SECRÉTAIRE LE V. M. LE TRÉSORIER

Deposer ici le
timbre de l'année
en cours

Copie de la carte d'identité maçonnique de Henry Corbin.
Établie le 21 septembre 1972.
Source : Fonds H. Corbin de l'EPHE.

**EN QUETE DE HENRY CORBIN
FRANC-MACON CHEVALERESQUE
(Deuxième partie)**

Le début de cet article (L'Initiation 2/2009) avait permis de décrire les premiers pas de Henry Corbin hors de sa sphère familière des recherches universitaires. A travers un ordre de chevalerie, puis la Franc Maçonnerie, Henry Corbin tentait de donner corps à quelques principes spirituels qui lui étaient chers et de les mettre en application. Nous verrons ici les difficultés rencontrées et le fossé creusé entre conception généreuse et réalisations aléatoires.

Quoi de neuf ?

La quête du personnage de Henry Corbin, sous un aspect plus intimiste que celui du grand universitaire, aura nécessité deux articles. Le mérite de cette forme est d'avoir permis à quelques lecteurs d'écrire, de réagir, de préciser, de corriger.

Commençons par les corrections. Oui, p.97 n.24, fautes de frappe. Le district iranien de la GLNF a été constitué en 1959 sur la base de loges fondées à partir de 1955. Dont acte à Francis De... Aussi, p.84, un solécisme latin dans la devise chevaleresque de Henry Corbin « *Eques ab Insula Viride* » et non *Viridis*. Ceci rejoint des discussions au sujet de la proposition d'un blason, sur les bases d'une description incomplète. Les recherches se poursuivent et il faut espérer que l'exploration d'archives puisse apporter d'autres précisions.

Une contribution décisive fut une réponse à l'appel lancé en fin d'article pour retrouver l'auteur et chercheur J-C. Frère 1. Il avait été très lié aux aventures chevaleresques et maçonniques du *Groupe Corbin*. Après contact, les témoignages de J.C. Frère complètent, voire en contredisent d'autres. Il résulte un point de vue plus équilibré sur cette décade 1968-78 et en complément des entretiens avec le professeur émérite Antoine Faivre, ami de Henry Corbin dans ses aventures chevaleresques et maçonniques.

¹ Merci à Monsieur Bernard de la Faverie, directeur général des Editions Dervy et à Monsieur de la Panouse, initiateur du célèbre parc animalier de Thoiry.

Sur ces points, A. Faivre m'a ouvert ses archives. Je l'en remercie d'autant plus qu'elles sont très fournies, bien classées et accompagnées d'un *Journal* tenu à partir de 1974. Dès la prime approche, il me fallut reconnaître que les documents déposés dans le cadre du Fonds Henry Corbin, à la bibliothèque de l'EPHE étaient moins complets, voire un peu « triés ». Quand le Dr D. Gastambide et le Pr P. Lory, président et secrétaire général des *Amis de Henry et Stella Corbin*, m'avaient autorisé à travailler sur la partie dite « maçonnique » de ce fonds, ils le supposaient riche en documents sur un aspect mal connu de la vie de H. Corbin. Ils avaient raison pour la part *chevaleresque*, mais un flou subsistait quant aux aspects maçonniques. Il manquait trop de lettres concernant une période agitée de la GLNF-Opéra et dont Henry Corbin ne pouvait qu'avoir été informé par courrier ². Je m'en étais inquiété dans mon précédent article. Ces soupçons rejoignaient le constat d'une opacité dans les biographies de H. Corbin et relatives à son parcours extra-universitaire. On en découvre un aspect dans le *Cahier de l'Herne*, qui lui fut consacré et où pas un mot n'était soufflé sur ses écrits en matière de chevalerie ou de franc-maçonnerie. Pourtant se dévoilerait ainsi tout un aspect de la volonté de Corbin d'envisager une mise en pratique de ses idées et de leurs conséquences éventuelles pour la société de son temps.

Les documents de l'EPHE restaient abondant et assez complets pour me permettre d'esquisser les avatars du Groupe Corbin au sein de l'*Ordre de Saint Jean de Jérusalem*, dit OSJ, se voulant continuateur de l'ancien ordre hospitalier fondé en Palestine. Dès ses premiers contacts, Henry Corbin avait aussitôt projeté une sorte d'arc possible entre cette entité et les traces chevaleresques rencontrées dans des écrits islamiques, voire zoroastriens ³. Une chevalerie spirituelle

² Le transfert de la bibliothèque et des archives depuis le domicile parisien des Corbin, eut lieu en septembre 2003, après le décès de Stella Corbin en août. Ceci en présence de quatre membres de la famille Gastambide (ayants droits), des professeurs Pierre. Lory et Christian Jambet ainsi que du bibliothécaire de l'EPHE, Morgan Guiraud. Les circonstances ne semblent pas avoir laissé un temps suffisant pour procéder à un tri minutieux dans des dossiers nombreux et touffus. Ceci pourrait laisser supputer que ce soit Mme Corbin elle-même qui aurait « fait un choix » dans les courriers de son époux décédé 25 ans plus tôt. Ce qui confirmerait une réticence vis-à-vis de la F.M. et telle que me l'ont évoquée plusieurs témoins.

³ Je dois adresser ici mes remerciements à Manuel Quinon, en préparation de thèse, et avec qui j'ai dépouillé et transcrit bon nombre de correspondances.

universelle, marquée par l'aventure templière médiévale et qu'il pourrait, lui Henry Corbin, revivre dans un cadre actuel, traditionnel et ritualisé. Vaste projet... Vision devenue foi, quasi emballement, attestés dans des écrits et manifestes permettant de percevoir le parcours maçonnique hors du commun du Frère Corbin ⁴.

Henry Corbin fut-il vraiment franc-maçon ?

Formellement oui, il y a traces. Et dans l'esprit ? La question se pose, l'adhésion et les pratiques maçonniques du Frère Corbin laissant à désirer. Après plus d'informations on peut revenir sur son parcours atypique. Des entretiens avec A. Faivre et un J.C. Frère retrouvé, effacent le doute. Le premier était présent, le second avait « tenu le maillet » lors de la réception de H. Corbin. Ces acteurs avancent une date vers 1971-72, ils attestent que Corbin n'avait pas de pratique antérieure, propos et comportement en Loge le manifestant.

La réflexion de Henry Corbin semble avoir mûrie à la lecture de l'ouvrage de Le Forestier : *La franc-maçonnerie occultiste et templière du XVIII^e s* que A. Faivre venait d'éditer en 1970 ⁵. Il fut marqué par la découverte de la résurgence d'une chevalerie spirituelle occidentale, de nature ésotérique et à travers une certaine forme de franc-maçonnerie d'essence chrétienne. Néanmoins, Corbin s'était engagé avec l'OSJ dont il estimait la filiation moyen-orientale historiquement plus directe. C'est dans ce cadre que se constitua, intellectuellement et pratiquement, une sorte de *Groupe Corbin*.

Les désillusions qui en découlèrent, début 1972, ont été décrites. La scission consommée, c'est faute de solution de rechange, que le *Groupe* rechercha une nouvelle assise de réflexion et d'action. La plupart des membres étant déjà en F.M., il devint évident qu'une structure spécifique et adaptée pouvait y être constituée ; mais avec un engagement de tous. L'opération s'effectua sous la houlette du

⁴ On peut lire une vue d'ensemble de cette conception spirituelle corbinienne dans une intervention lors de la consécration de la Loge « Les Compagnons du Temple de Saint-Jean » le 18/09/72. Document dactylographié de 18 pages. Fonds EPHE chemise n°12 TSJ II.

⁵ La franc-maçonnerie occultiste et templière du XVIII^e siècle Ed Aubier 1970. A. Faivre en adresse un exemplaire à H.C., qui l'en remercie le 25/01/1970 : « J'en ai déjà absorbé 150 pages tant c'est passionnant ». (Archives A. Faivre.)

Frère Jean Moreau ⁶, forte personnalité, connu pour sa volonté de mise en œuvre de méthodes de travail efficaces et faisant appel aux pédagogies pratiquées de son temps. Les idées et les buts du *Groupe Corbin* ne pouvaient que lui convenir. Les disciples du très respecté Pr. Corbin étaient aussi ses cadets de presque trente ans. Il jouissait à leurs yeux d'un immense prestige, d'où leur émotion, leur joie mais aussi leur trouble de l'entendre solliciter une entrée en Franc-Maçonnerie... dont ils seraient les initiateurs. Une inversion totale des rôles ! Confus de cet honneur, lesdits initiateurs ne purent concevoir de contempler leur maître en modeste Apprenti aligné sur une *Colonne* ; d'autant que ses lectures et ses recherches en la matière dépassaient de très loin celles des impétrants ordinaires.

Ne pouvant que s'exclure de l'Ordre de Saint-Jean à compter de la lettre-ultimatum du 6/04/1972 ⁷, les « *conjurés* » devaient élaborer une autre stratégie. Retrouvée dans un dossier des archives Faivre, une lettre-circulaire du 1/05/1972 expose la possibilité d'une pénétration, en express, de la Franc Maçonnerie ⁸. Stratégie exprimée et mise en œuvre avec doigté. Mais il faut être du sérail pour bien apprécier le montage concocté par ces esprits fort inventifs... :

Exposé : « *Il faudrait entrer dans une Loge GLNF (sous entendu Opéra) et attendre d'être assez nombreux pour en constituer une nouvelle, à nous, ce qui prendrait deux ou trois ans* » « *Nous ne songions qu'à la Maç. « bleue », aux trois premiers grades... Nous avons la possibilité de nous agréger à une Loge des Hauts Grades, au-dessus de la Maç. Bleue. Cela permet à tous nos problèmes d'être résolus en deux mois au lieu de deux ou trois ans !* »

Première fondation : « *Qu'a-t-il fallu pour cela ? Ou'il existât une Loge de grade vert ayant exactement nos idées (le premier des Hts*

⁶ Lettre 27/06/1974, H.C. à J.C. Frère : « Je n'en garde pas moins mon affection et ma reconnaissance à Jean Moreau. Dis-le lui bien. Il m'a ouvert la voie et je ne l'oublierai pas. ». Fonds EPHE.

⁷ Voir p.106, notes 47 et 48, article *L'Initiation* 2/2009.

⁸ A. Faivre et JC Frère à H. Corbin, G. Durand, Jean de Foucault et R. Sa.. Ce texte fondateur a fait l'objet d'envois manuscrits séparés, de la part des deux auteurs et à leurs proches respectifs, puis il a été confirmé dans un document dactylographié tout à fait identique ; avec ajout des accords reçus de certains des correspondants.

Grades, « Chevalier Parfait de Saint-André »). Cette Loge existe, et ne saurait nous être « étrangère » vu qu'elle vient de naître depuis notre dernière réunion « éso ». Elle s'appelle officiellement « Loge du Temple de Saint-Jean ». Son Vénérable est Fra Aquila Jovis. Pour exister elle a eu besoin de deux autres personnes titulaires du grade vert ; ce sont MM. Moreau et Morvan, hommes selon notre cœur et tout à fait gagnés à nos objets. ».

Mise en œuvre de la manœuvre : Est envisagé « un calendrier rapide, sûr et précis. ». « Nous prévoyons deux réunions. La 1^{re} un soir de mai. Notre Loge se tiendra dans un Temple Maçonnique régulier. Les travaux seront ouverts par les seuls Frères du grade vert et un Maître régulier. Après l'ouverture, les FF... (quatre noms dont H. Corbin) seront initiés aux grades de Appr. et Comp. Maçons du Rite Rectifié (willermozien), selon un rituel abrégé. Après cette exaltation aux deux premiers grades, et toujours au cours de cette 1^{re} réunion, les mêmes Fr... plus un Comp. subiront la magnifique initiation willermozienne au grade de Maître. ». La nouvelle Loge fonçait à tombeau ouvert, se donnant cinq Maîtres en une fois. Plus qu'une tombe symbolique, elle « ressuscitait » toute une nécropole⁹ !

Deuxième étape : « Une 2^e tenue aura lieu dès le mois suivant, en juin. Tous les Fr. passés Maîtres en mai recevront le grade de Chevalier de Saint-André et à cette occasion Sole Occi. (déjà Maître) recevra la même exaltation...¹⁰. A partir de ce moment là, notre Loge, qui ne se tiendra plus qu'au grade vert, s'appellera alors « Vénérable Chapitre des Chevaliers Profès du Temple de Saint-Jean ». On retrouve dans ces derniers mots les préoccupations de H. Corbin, projections des Croisades à des activités willermoziennes.

Les francs-maçons convaincus, de tempérament comme de cœur, resteront stupéfaits, ahuris, voire épouvantés, à la lecture de telles procédures expéditives ne laissant nulle place aux réflexions sur les symbolismes mis en œuvre, à la pénétration progressive des mystères initiatiques ou à l'élaboration de la fraternité sur les Colonnes.

⁹ Aux sons d'extraits du Parsifal de R. Wagner, l'opéra-culte de Henry Corbin !

¹⁰ Il était prévu que « Cette initiation... eut lieu dans le local des Acacias à Neuilly ». D'après J.C. Frère ce ne fut pas le cas, mais à la GLDF rue Puteaux.

Or *Corbinus*, ainsi que l'appelleront affectueusement ses très proches, était un homme pressé, très pressé... Un homme de 69 ans méditant, globalement et avec son acharnement de grand chercheur universitaire ou bien, selon une quête de réalisation personnelle ? Les deux sans doute et trop mêlés pour qu'il en soit analysé. Le Frère Corbin voulait savoir, TOUT SAVOIR ! Et vite, très VITE ! En rejoignant le Rite Ecossais Rectifié, il n'avait qu'un but : accéder le plus rapidement possible à son *Ordre intérieur* et à cet état suprême dit de *Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte* (C.B.C.S.)... Ce trait de caractère avait aussi un revers désagréable pour ses compagnons et amis. Dès que Corbin avait accédé à un stade, laborieusement et collectivement élaboré pour lui, il l'explorait rapidement puis s'en désintéressait. Les témoignages recueillis, ainsi que le *Journal* tenu par A. Faivre, en font mention¹¹.

Complément d'implantation maçonnique

On retrouve une invitation à la « *Consécration et Installation de la R.L. Les Compagnons du Temple de Saint-Jean* » pour le lundi 18 septembre 1972 et par le T.R.G.M. Pierre Fano¹². Le Frère Corbin y apparaît comme Orateur de l'Atelier et à ce titre présentant une planche sur le thème « *Maçonnerie Willermozienne et Spiritualité du Temple.* »¹³. Après la création expresse de sa Loge « verte », le Groupe Corbin se dotait, très officiellement, d'une Loge, dite de plein exercice susceptible de recevoir des profanes et de les conduire vers les plus hautes destinées du Rite Ecossais Rectifié à travers son *Vénérable Chapitre* puis un *Grand Prieuré*. A. Faivre note, *Journal* p.76 : « *Cette Loge bleue a beaucoup travaillé et recruté une trentaine de personnes dont de nombreux universitaires.* ».

En 1973, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes et notre groupe voyait s'élargir son implantation. L'audience de ses

¹¹ *Journal A. Faivre vol I* : « Plus de Loge abrahamique... car Henry ne s'y intéresse pas. » p.40, « Rituel utilisé une seule fois car Henry a vite cessé de s'y intéresser » p.76, « Et Henry s'est désintéressé des réunions (de Loge), il se passionne très vite pour les choses nouvelles mais la chaleur de son intérêt disparaît presque aussi vite » p.76, « Henry se désintéresse complètement du CERER », (structure de recherche qui avait valu nombre d'échanges. Voir Fonds EPHE.)

¹² Mais la patente a été antidatée à un **18 juin** 1972 (A rapprocher de la note 14 ?)

¹³ Texte de 18 pages dactylographiées et daté « Paris, 3 août 1972 ». EPHE.

travaux se poursuivait par ailleurs (*Université St-Jean Jérusalem* relatée plus loin.). L'ambition était encore poussée par un Jean Moreau souhaitant prendre barre sur la GLNF-Opéra et afin d'y inculquer des conceptions d'une maçonnerie qu'il souhaitait moderne, chargée de sens et avec des aspirations spirituelles. Mais aussi non dénuée de visées politiques, compte tenu de l'entregent de ce personnage, très complexe, dans les milieux gaullistes ¹⁴. Ces démarches furent ressenties comme une tentative de prise de pouvoir, lors d'un Convent de l'obédience, réuni le week-end des 12 et 13 janvier 1974, dans le Temple sis Villa des Acacias à Neuilly.

Ce fut grandiloquent et grandguignolesque, une opposition éclatant au grand jour entre candidats à la Grande Maîtrise. Jean Moreau sortit de son chapeau des Loges récemment et douteusement créées. De l'Orient Pierre Fano lui rétorqua des points de règlement quant à la justesse du procédé. Bref, une ambiance de congrès d'étudiants sur fond de suspicions réciproques. Toujours est-il que, outré de ne pouvoir arriver à ses fins, Jean Moreau déploya son imposante carcasse, renversa au passage les chandeliers installés ¹⁵ et prit théâtralement la direction de la sortie du Temple avec ses affidés. Escalier descendu, la porte d'entrée était fermée de l'intérieur, clé sur la serrure. Une fois son monde sorti, Moreau se saisit de la clé, boucla ses opposants dans leur bastion et pour faire bonne mesure aurait coupé le compteur électrique. Façon matérielle de manifester qu'il emportait avec lui la Lumière du spirituel... et aussi le chauffage en ce mois de janvier ! Que devint la clé ? La geste de l'épopée diverge entre un jet dans les rosiers et un autre dans les égouts... ¹⁶ Il fallut aux assiégés déléguer un Frère, assez mince pour se glisser entre les barreaux d'un fenestron du palier et téléphoner d'une cabine à divers membres susceptibles de posséder un double puis, déçu, s'en aller quérir un serrurier de secours en cette matinée dominicale. La délivrance survint en fin de journée et nuit tombée, mais avec encore assez de clarté pour que les autorités présentes décidassent, d'un commun accord, de radier le Frère Jean Moreau des tablettes de la GLNF-

¹⁴ Relations avec Michel Debré, à Amboise où Jean Moreau avait une maison. Projet de candidature présidentielle de « retour à la légitimité » d'un contre-amiral De Gaulle.

¹⁵ On discute encore pour savoir si le geste fut symbolique, involontaire ou non...

¹⁶ Un témoin a souvenir qu'elle fut lancée à travers une grille d'eaux pluviales !

Opéra. Ce faisant elles mettaient le feu à une traînée de poudre, la déflagration devant entraîner une dispersion de l'obédience avec ses conséquences variées. Elle mit du temps à s'en relever...

Les équipes Moreau and Co se retrouvaient alors à la rue. Sans domiciliation fixe de leurs Loges, elles nomadisèrent de lieux en lieux avant de retrouver quelques stabilités par des créations et des installations diverses. On peut citer la cave de la rue Saint Bon, près de la Tour Saint-Jacques à Paris, ou alors un hébergement dans le Temple de Saint-Germain en Laye pour la Loge « *Les Compagnons du Sept* » devenue « *Saint-Jean de l'Espérance* », sauvage mais tolérée. Il en était de même pour H. Corbin, malgré lui car alors en mission à Téhéran ¹⁷. Il en fut tout désemparé après une ascension si rapide. De son côté, G. Durand à Chambéry rejoignait une Confédération des Loges dissidentes de la GLNF-Opéra, constituée pour la circonstance. A. Faivre et de Foucault fondaient une Loge rue Saint Bon.

Sur une mention : reçu en 1962 ?

Je serais assez disert à propos de ce point du parcours maçonnique de Henry Corbin. Mon précédent article s'était clos sur un parfum de polémique avec A. Faivre à propos de la date d'entrée de son ami en franc-maçonnerie et des archives de l'ex-GNLF-Opéra. La copie d'une fiche manuscrite concernant le Frère Corbin m'a été transmise depuis des proches de l'ex-Grand-Maître A Hermand. Elle atteste de son adhésion en mai 1962, Compagnon en 1963 et Maîtrise en 1964 ¹⁸. Les mêmes mentions sont portées dans les registres dits « *matricules* », des Loges « *Les Compagnons du Sept n°35* » et « *Les Compagnons du Temple de Saint-Jean n°72* ». Ces mentions « *officielles* » m'avaient étonné, par rapport à des dates de courriers échangés entre H. Corbin, A. Faivre, G. Durand, J.C. Frère et dont quelques manuscrits demeuraient dans le Fonds de l'EPHE. La lettre-circulaire du 1/05/1972, découverte dans les archives Faivre, clos la polémique quant à la date d'origine de l'engagement maçonnique de Henry Corbin (mai 1972).

¹⁷ Sachant être absent il avait donné procuration, le 26/11/73, à J.C. Frère lequel suivit Jean Moreau en sa scission. Document présent dans les Archives EPHE.

Demeure le mystère de ces mentions 1962-63-64 portées officiellement. L'explication plausible est qu'il fallait pouvoir fournir, si demande en était faite, des justifications de la progression-éclair de H. Corbin, G. Durand et consorts. D'où cette attache à la Loge « *Les Compagnons du Sept* » et à laquelle les nouveaux reçus ne participèrent pas avant le printemps 1973¹⁹. Une dizaine d'années de mieux était plus cohérent pour les cursus maçonniques de déjà hauts gradés... On n'en frôlait pas moins, en allusion au Code pénal, le « *Faux et usage de faux en écritures maçonniques commis par des Frères assermentés dans l'exercice de leurs fonctions.* ». Qui aurait commis le forfait ? Il reste un sérieux doute quant à une forte personnalité, entreprenante, remuante et trop généreuse... Paix à son âme pour ce péché administratif, découvert trente-cinq ans plus tard. Il reste intéressant de rechercher le mobile réel du délit pour savoir s'il fut individuel ou collectif et au profit de quels bénéficiaires.

Au long de ce semblant de parcours maçonnique, H. Corbin s'avérera d'une totale innocence, voire naïveté. Il planait trop haut pour avoir conscience d'obstacles susceptibles de provoquer des tourbillons atmosphériques. En l'affaire il laissa agir l'intendance et sa cuisine locale. Certes il avait manifesté une irrépréhensible attirance pour l'exploration des sommets des rites, il voulait connaître la fin de *l'Histoire*, celle du rêve d'une élite spirituelle. Corbin se projetait toujours à un ou plusieurs Grades d'avance. Maître en six heures, il devenait *Maître Parfait de Saint-André*, le mois plus tard. Pas encore C.B.C.S., il concevait déjà des rituels pour une illusoire *Grande Profession*²⁰. Il n'était pas seul et existait le consensus de son proche mini groupe pour l'accompagner, l'encourager dans ce processus. Ceci aux fins de rejoindre la cohorte de ces Chevaliers de l'Esprit, protecteurs de la Cité Sainte, gardiens du Temple et descendants directs, à ses yeux, de leurs illustres aînés. Restait le mystère de *La Grande Profession*...!

La perspective de *La Grande Profession* est un prurit qui démange

¹⁸ Copie reproduite en tête du présent article.

¹⁹ G. Durand résidant et enseignant en région Rhône-Alpes. H. Corbin rejoignant sa mission annuelle à Téhéran. Ils furent présents à la rencontre du 31 mars 73 avec la Loge FREIHERR VON STEIN de Bielefeld, venue visiter « *Les Compagnons du Sept* ». A cette occasion, H. Corbin présenta un travail intitulé « *De l'état de chevalier spirituel.* » (Revue ADHUC-STAT de GLNF-Opéra n°5 janvier 1974)

quelques francs-maçons du R E R et il faut reconnaître que les visions corbiniennes dépassaient de très haut le tout courant des parcours et des vécus maçonniques. D'après les témoignages de ceux qui l'ont fréquenté, Henry Corbin exerçait un ascendant, une véritable fascination sur ses auditeurs. Sa très remarquable érudition dans ses domaines de recherches, sa disponibilité, sa prévenance, sa gentillesse de chaque instant, captivaient. De fait, et en franc-maçonnerie, chacun se mis en quatre pour aller au devant de ses désirs et de la mise en œuvre de ses idées, ses intuitions, ses projets, ses rêves. Il y a une Loge pour le groupe entourant Corbin et afin de travailler et de développer certains de ses concepts²¹. Ceci n'est pas répréhensible, mais il fallait un peu tricher avec l'obédience et avec le Prieuré pour que le Frère Corbin se projeta plus vite et beaucoup plus haut, et que chacun des Frères puisse bénéficier de ses éclairages et de ses avancées, toujours dans une perspective de *Chevalerie Spirituelle Universelle* devenue leur *credo*.

L'affaire de la Loge « La France » à Téhéran

La réception de Henry Corbin, menée au pas de charge comme il le fut évoqué, justifia la remise au nouveau Frère de son passeport maçonnique par « LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANCAISE. Province de Neustrie » et portant l'invocation : « A TOUTES LES PUISSANCES MACONNIQUES ET LOGES REGULIERES DU MONDE²². Si ce n'est pas ce passeport que Corbin présenta à la Police de l'air et des frontières de l'aéroport d'Orly, il en donna connaissance à des amis iraniens qu'il savait francs-maçons. En particuliers certains appartenant à une Loge francophone ayant nom « La France » et rattachée à la Grande Loge d'Iran. Sans plonger vers les racines maçonniques irano-persanes les plus lointaines, il convient de savoir que la F.M. fut interdite dans ce pays lors de la suspension du régime constitutionnel en 1908-1909. Elle sera réhabilitée après le coup d'état de 1921 de Reza Chah Pahlavi puis son installation sur le trône

²⁰ Le Fonds Corbin de l'EPHE est très complet sur la question. On y voit s'élaborer les réflexions croisées des divers protagonistes à propos d'un état de chevalier-profès et de rituels appropriés. Ces documents ont échappé à un tri « antimaçonnique » grâce à leur confusion avec d'autres éléments perçus comme se rattachant aux ordres chevaleresques de l'OSSJI ou de l'OSJ.

²¹ Lettre de J.C. Frère à H.C. du 17/06/1974 (en fin de page 1) : « ...au niveau de la Loge que j'avais pour vous tous créée à la G.L.N.F.Opéra. ». Fonds EPHE.

en 1925. Très admiratif de Kemal Atatürk et à son instar, le nouveau souverain considéra la Franc-Maçonnerie comme un vecteur de modernité, de progressisme et d'ouverture internationale pour son pays. Mais des liens trop étroits avec son principal partenaire commercial allemand et une volonté de neutralité rendent l'Iran suspect aux britanniques et aux russes. Ils l'envahissent fin août 1941. Le Shah abdique en faveur de son fils Mohamed Reza. Après la fin du conflit mondial, la F.M. se réorganisa en Iran, sous la bienveillante attention du pouvoir en place. Parallèlement à d'autres structures (G.L. d'Ecosse implantant une G.L. Provinciale d'Iran et GG.LL. Unies d'Allemagne) la GLNF constitua ses Loges en district à partir de 1955. Puis, en 1969, les diverses structures de fondirent dans la Grande Loge Nationale d'Iran²³.

C'est donc auprès d'une Loge de cette récente obédience que Henry Corbin devait se présenter en octobre 1972, lui-même on ne peut plus récent franc-maçon. Or, le nouveau jeune Maître prononcera alors une allocation devant les Frères de la Loge « *La France* »²⁴, au cours d'une Tenue solennelle et, semble-t-il, aux alentours du 10 octobre (la date n'a pu encore être précisée). La visite valant reconnaissance dans la F.M. iranienne de cette très réputée personnalité, fut-elle improvisée dès le retour de Corbin à Téhéran ? Il semblerait que oui et une question annexe se pose alors : pourquoi H. Corbin n'aurait-il pas demandé, de longue date, d'être initié dans cette Loge « *La France* » ? Sans doute pour un choix de rite, car ce sont les perspectives chevaleresques offertes par le R.E.R. qui l'avaient attiré, les Loges iraniennes pratiquant le rite *Emulation* ou le REAA. Toujours est-il que, sans en prendre conscience, le tout jeune Maître allait au devant d'un véritable guêpier. La cérémonie fut pourtant de fort belle facture, l'invité Henry Corbin rendant compte de son émotion²⁵ : « *Je fus invité à une tenue de la loge « La France », travaillant au rite Emulation où tout le rituel s'accomplit en français.*

²² Reproduction de cette carte en tête de l'article. Source Fonds HC EPHE

²³ Reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre en 1970.

²⁴ La Loge *La France* n°83 a été consacrée le 7 mai 1964 par le G. M. E. Van Hecke au sein de la G.L. de District d'Iran relevant de la GLNF. Elle travaillait au Rite *Emulation* en langue française. Elle se réunissait à Téhéran 410 av Bou- Ali- Cina. et avait été intégrée dans la G. L. d'Iran après la consécration de celle-ci le 1/03/1969, sous le nom de *La France* n°14. (Merci pour ces infos à Francis De...)

C'était très beau et émouvant. Il y avait ouverts côte à côte sur l'autel, la Bible, le Qoran et l'Avesta. ». Mais aussi, grand patatras ! « Bref, tout allait pour le mieux, lorsque vient de se produire quelque chose de très désagréable. »

Ce que l'on pressentait déboulait en pleine félicité ! La fameuse « régularité », c'est-à-dire une soumission aux fourches caudines de la Franc-Maçonnerie anglaise se jugeant détentrice universelle des valeurs maçonniques. A ce titre, la Grande Loge d'Iran émanait en partie de la G.L.N.F, laquelle avait accepté le diktat britannique et en contrecoup de quoi s'était créée, en France, une GLNF dite *Opéra*. Mais la mention « *Opéra* » n'apparaissait pas sur la carte maçonnique de H. Corbin. Vu de Téhéran, il ne pouvait qu'y avoir confusion entre G.L.N.F. et... G.L.N.F ! Or, il était imposé à la Grande Loge d'Iran de ne jamais laisser recevoir dans ses Loges un soi-disant frère initié ailleurs. Celui-ci le fut-il selon des critères les plus stricts et parfois d'une qualité et d'une justesse historique supérieures à celles pratiquées dans des Loges, dites « régulières »... au regard des prétentions britanniques. C'est en ce porte-à-faux qu'allait donc se retrouver le faux frère Corbin. La suite de la lettre révèle une belle propension au sectarisme : « *Je viens d'être averti par le frère qui m'est le plus proche ici et qui est un des plus anciens de la F.M. iranienne que le G.M. de la G.L.N. d'Iran venait de recevoir une lettre de M. Crosière (ou quelque chose d'approchant). Dans cette lettre (en anglais) le G.M. de Bineau informe qu'il a appris accidentellement que j'étais en Iran et avais pris des contacts maçonniques. Il informe que j'appartiens à la branche Opéra qui ne serait pas régulière, et il m'invite à lui faire une visite à mon retour afin de m'apprendre quelle différence il y a entre une loge régulière et une loge irrégulière.* »²⁶.

Henry Corbin poursuit : « *Cette intervention étrange m'a consterné et découragé. J'ai l'impression qu'à travers ma personne c'est la branche Opéra que l'on a voulu atteindre. Autant que je le sache sa régularité ne peut être contestée. J'ai montré mon diplôme de*

²⁵ Lettre 7/11/1972, H.C. à Pierre Fano copie à A. Hermand. Fonds EPHE.

²⁶ En fait A-L Derosière, Grand-Maître de la GLNF-Bineau en 1971 et 1980. Sa lettre à la GLN d'Iran du 23/10/72. « I presume Mr Corbin has mistaken the Grand Lodge called Opera for our Grand Lodge. ». Oui..., il aurait confondu... Archive GLNF, cote 31WB19.

Maître parfaitement régulier à nos frères iraniens, qui n'y comprennent plus rien et ont l'intention de répondre au G.M. de Bineau. Je vous informe donc en hâte de cet incident peu fraternel. Je suggère qu'une lettre officielle de notre Grande Maîtrise Opéra remette les choses au point. Elle serait adressée au G.M. de la Loge nationale iranienne M. Sharif Emèni qui est, aussi président du Sénat et lui prouverait notre régularité. Sinon, je me trouve ici en porte à faux, et tout le travail spirituel si bien commencé menace d'être cassé. »

Pauvre Corbin, il s'imaginait peut-être que travail spirituel, régularité étaient des critères suffisants de reconnaissance fraternelle réciproque !!! Cette régularité spirituelle, la GLNF-Opéra et son R.E.R la pratiquaient totalement. Mais Rome était à Londres et la Rome des pires années d'intolérance. On peut néanmoins s'étonner de l'étonnement de notre Frère évincé qui, dans la même lettre, commençait par ces phrases : « Depuis mon arrivée à Téhéran, j'ai eu des contacts fort intéressants avec nos frères iraniens. Nous avons envisagé un programme de travaux et de recherches allant dans le sens de ce que j'ai pu esquisser le 18 septembre et qui retint l'attention de nos frères à Paris ²⁷. Les rapports entre le REAA et Emulation m'apparaissent nuancés de difficultés assez subtiles (question des hauts grades). Nonobstant cela, je fus invité à une tenue de la Loge « La France »... » etc.. Nous avons là un franc-maçon, reçu Apprenti puis Maître de moins de quatre mois, et qui disserte sur les subtilités des Hauts Grades entre REAA et Emulation. Ce qui montre qu'il avait travaillé la question. Comment se fait-il alors que la césure et les impossibilités de visites entre GLNF-Opéra et GLNF-Bineau n'aient jamais été évoquées ou lui aient échappées ²⁸ ? Incompréhensible... et d'un effet catastrophique dans le microcosme politico-socioculturel du Téhéran de l'époque, où le très estimé et honoré professeur pouvait passer, à minima, pour un imposteur...

²⁷ Consécration Loge « Les compagnons du Temple de St-Jean » et présentation « Maçonnerie Willermozienne et Spiritualité du Temple. » par le F. : H Corbin.

²⁸ A. Faire affirme que Corbin avait bien été informé des positions respectives des deux GLNF présentent en France. J.C. Frère semble du même avis, mais leur ami ne saisissait pas toujours le sens des choses pratiques et les mentions de la carte qui lui fut délivrée manquaient pour le moins de clarté. La rumeur répandue et selon laquelle HC aurait dit « avoir été trompé lors de son adhésion à Opéra », manque de fondement. Au passage, on peut aussi se demander le bien-fondé juridique d'une organisation, établie selon la loi de 1901, et qui s'autorise à faire prêter un serment de ne pas visiter des associations identiques...?

On voudra bien s'imaginer la véritable mortification ressentie par Henry Corbin, lui qui, depuis près de vingt ans développait et cultivait ses relations iraniennes et avait été reçu en audience privée par le Shah. Cette catastrophe induira une modification de ses rapports avec son cercle rapproché français.

Conséquences de ce camouflet. Du côté de la G.L. d'Iran, Sharif Emeni a informé son confrère A-L Derosière « *des instructions données à son Grand Secrétaire le 19/11/72 et il s'est engagé à préciser à CORBIN, s'il se présentait, les principes de la Régularité tout en l'engageant à se rapprocher de la GLNF officielle* ²⁹ ». Du côté GLNF-Opéra, on déplore un pareil sectarisme. « *... la mesquinerie dont vous avez été victime me peine énormément. Si j'étais à votre place et afin de me dégager de ces querelles ridicules je demanderais mon admission à la G.L.N. iranienne. Je suis à peu près certain qu'elle ne vous tiendra pas rigueur de vos fréquentations en France, car loin des querelles intestines françaises elle montrera un esprit plus tolérant et saura très bien que vous réservez vos contacts tant amicaux que maçonniques pour ceux avec qui vous pouvez effectuer un travail valable pour vous et pour la maçonnerie.* »³⁰. Antoine Faivre comme A. Hermant assurent leur ami et Frère que : « *Cela est sans gravité... et ne met pas en question la validité de l'initiation, c'est là l'essentiel.* ». Suit un commentaire sur les contacts en cours pour des rapprochements par le biais des Prieurés.

Si je me suis étendu un peu largement sur cette regrettable affaire, c'est parce que j'en avais entendu des échos les plus divers ; y compris ceux d'une annulation pure et simple du projet de cérémonie après la découverte de « l'irrégularité » du Frère Corbin. Maintenant les choses sont claires et je reproduis ci-contre l'allocution prononcée par H. Corbin ce soir-là. Elle synthétise assez bien sa démarche de recherche de liens Orient-Occident.

²⁹ « ...that when Prof. Corbin refers to our Grand Lodge, we shall direct him to you, so that by correspondence or in person the difference between Regular Grand Lodges and the French National Grand Opera is explained him ». Correspondance classée cote 31WB19 archives de la GLNF (Merci au G. Archi. Francis D.).

³⁰ Lettre Pierre Fano, G.M. de la GLNF-Opéra à HC, le 15/11/72. Fonds EPHE. Source : EPHE ? Fonds H. Corbin, chemise N°12 (TSJ II). Document dactylographié sur verso deux feuillets A5. Transcription Manuel Quinon.

**Intervention de Henry Corbin
devant la Loge « La France »**

B.A.F. Vous presentez facilement avec quelle émotion et quelle joie je me trouve présent parmi vous ce soir. Je suis heureux de vous apporter le salut fraternel de notre Loge "Les Compagnons du Temple de St Jean". Notre Loge est une création récente, à l'Orient de Paris, au sein de la G.L.N.F. Notre propos est d'insister avec vigueur sur la mission essentiellement spirituelle de notre Ordre, parce que notre Ordre est le seul foyer régulier des sciences traditionnelles, de tout ce que l'on groupe sous le nom d'ésotérisme. Or, c'est de cet enseignement spirituel que notre monde, aujourd'hui en plein désarroi a le plus besoin.

Le message que je voudrais formuler est que notre Loge, peut-être parce qu'elle compte parmi ses membres le fervent iranologue que je suis moi-même, a le grand désir de conjuguer ses travaux avec les vôtres, B.A.F. iraniens. Nous sommes tous des Templiers, parce que tous nous avons à construire le Temple spirituel. Cette tâche, nous pouvions la méditer ensemble à Persépolis l'an dernier, lors de la célébration du XXV centenaire de la fondation de l'empire perse, puisque c'est grâce à l'édit de Cyrus que put être envisagée l'idée même de reconstruire le Temple dévasté.

Mais il y a plus encore. On a pu dire que l'éthique de l'ancien Iran zoroastrien aboutissait à quelque chose comme un Ordre de chevalerie. Nous pouvons dire qu'une même éthique se fait sentir dans la spiritualité de l'Iran shî'ite. Toute l'histoire spirituelle de l'Iran vibre d'un idéal chevaleresque qui s'est exprimé d'abord dans l'épopée héroïque puis dans l'épopée mystique. Nous avons tous présent à l'esprit ce que signifient les termes de fotowwat (javanmardi) et de walâyat.

Notre épopée templière, en Occident, est passée par la même métamorphose. A la chevalerie guerrière et militaire ont succédé les templiers du Graal de Wolfram von Eschenbach ; et au XVIII^e siècle, nous assistons à la résurgence de la spiritualité du Temple dans la chevalerie mystique de notre maçonnerie tem-

plière. C'est l'avènement de l'ésotérisme au sein de la chevalerie du Temple qui a conduit à se demander si cet avènement n'aurait pas pour cause la fréquentation d'ésotéristes de l'Islam, soufis ou ismaéliens. Nous avons encore beaucoup à approfondir sur cette voie ; je ne vise pas tant par là de nouvelles recherches historiques, que le travail que nous avons à mener aujourd'hui ensemble, comme Templiers d'occident et Templiers de l'Iran. Ce que les Templiers de jadis ont peut-être fait, nous avons à coup sûr, Templiers d'aujourd'hui, à l'accomplir.

Nos prédécesseurs nous ont laissé de nombreux Signes. Je pense à ceux de nos philosophes shî'ites qui ont identifié le XII^e Imam avec le Paraclét annoncé dans l'Évangile de Jean. Je pense à tout ce que l'idée du cycle de la walayat, nous ménage de forces en réserve pour nous arracher aux routines de nos modernes "philosophie de l'histoire". Cette idée va à la rencontre de celle du Temple johannite de l'Église de Jean, où règne l'Esprit promulguée au XII^e siècle par Joachim de Flore et dont l'influence fut considérable. J'ai prononcé il y a un instant le mot de fotowwat. Nous avons encore parfaitement vivant en France le compagnonnage des "compagnons du Tour de France". Je souhaiterais que de jeunes chercheurs iraniens aillent retrouver chez nous les traces de leur fotowwat.

Vous le voyez, nous avons vraiment un grand travail à mener ensemble : ce sera cela notre reconstruction du Temple.

Et s'il m'a été permis de vous le dire ce soir c'est au terme d'un long itinéraire spirituel où j'ai été guidé par de grands maîtres iraniens. Je nommerai principalement Shaykh Yahya Sohrawardî, Shaykh al-Ishrâq, le résurrecteur de la théosophie des anciens Perses, Sayyed Haydar Âmolî qui nous a appris que le vrai soufisme est aussi le vrai shî'isme, Mollâ Sadrâ Shîrâzî, l'incomparable philosophe de l'École d'Ispahan. En signe de reconnaissance, Frères, je vous invite à porter ensemble un toast en l'honneur de ces trois grands maîtres de la pensée iranienne.

Source : EPHE, Fonds H. Corbin, chemise N°12 (TSJ II). Document dactylographié sur verso deux feuillets A5. Transcription Manuel Quinon.

1974, annus horribilis !

1974 commence très mal et par le « *Convent du sang* » du 12 janvier ³². L'échec de Jean Moreau, à vouloir prendre la direction de la GLNF-Opéra, par une forme de tentative de putsch, a entraîné son éviction. Ses affidés le suivent dans son exil mais, de ce fait, les structures d'accueil qui avaient été mises en place, avec beaucoup d'énergie et un peu de roublardise, se trouvent désolidarisées, déstabilisées, désorganisées. Déjà et dans l'année précédente, la Loge « *Les compagnons du Temple de Saint-Jean* » avait connu des difficultés de gestion interne. Cela par oubli qu'une Loge est un corps vivant. Elle résiste difficilement aux brusqueries d'une génération quasi spontanée ou à une croissance trop rapide. Puisque la franc-maçonnerie se pique souvent d'alchimie, ses animateurs devraient savoir « *conduire leurs feux* », réduire les impuretés comme les distillats et éviter « *de se faire péter l'athanor à la figure* ». C'est un mode opératoire que le Groupe Corbin ne se sera jamais donné le temps d'acquérir. La précipitation personnelle du grand professeur aura entraîné celle de ses disciples et compagnons de route jusqu'à leur dispersion.

Toujours est-il que les dissensions dans la Loge conduisent à de véritables affrontements sur les orientations à prendre et jusqu'à ce que les fondateurs commencent à s'exclure entre eux. Certains voulaient une intégration à la LNF de René Guilly, d'autres la continuation sous la forme de Loges indépendantes, d'autres encore souhaitaient un ralliement individuel à la GLNF-Bineau. C'était le cas d'un Henry Corbin obsédé par l'obtention d'une « *régularité* » lui permettant de présenter bonne figure à Téhéran. Pour cela il était prêt à abandonner tout ce qui avait été créé selon ses désirs et en vue de réaliser ses plans. Par téléphone il prévient A. Faivre qu'il se met « *en sommeil* » de la Loge ³³. Cette attitude déçut mettant en exergue ce qui pouvait apparaître comme une forme d'égoïsme dont certains avaient déjà subi les effets ³⁴, Il fut dit : « *Notre Archange empour-*

³² En rappel du titre du roman historique de Bauer-Dachez (Véga 2009)

³³ Ceci aux alentours du 15/03/74. Journal A.F. vol I p 55

³⁴ Revoir la note 12 à propos du témoignage d'un A. Faivre, qui a encore la dent plus dure à propos d'incidents à Eranos ou encore avec G. Durand (Journal A.F. vol II p.8)

pré nous abandonne »³⁵. Mais, néanmoins certains conservaient un espoir dans une autre création chevaleresque qui sera l'OSSJJ sise à l'abbaye de Vaucelles (près de Cambrai) et où prit jour une *Université de Saint-Jean de Jérusalem* (USSJJ), action pratique corbinienne la mieux connue des milieux intellectuels.

Rentrée en « régularité »

Chahuté par sa mésaventure maçonnique iranienne, lassé du tohu-bohu de la GLNF-Opéra, Henry Corbin met en œuvre les contacts nécessaires pour rejoindre l'obédience plus lourde mais « régulière » de la GLNF dite « Bineau » et à laquelle « Opéra » s'était soustraite en 1958. Ce faisant, Corbin avait-il encore des illusions quant à une possibilité de développer ses concepts chevaleresques en une aussi conséquente structure ? Sa relation de Niamey, le docteur Charles Pidoux,³⁶ membre de cette GLNF et à qui il s'était confié³⁷, lui répond sans aménité le 27 mars 1974³⁸: « Vous trouverez, Bd Bineau à Neuilly, l'atmosphère beaucoup moins satisfaisante au premier abord. Ne vous arrêtez pas aux mesquineries de quelques uns, aux rodomontades de quelques autres. En majorité, maintenant, les hommes que vous rencontrerez n'ont plus rien à voir avec ceux qui s'y trouvaient en 1957 lors de la néfaste scission, non plus qu'avec les braves gens avec lesquels on pouvait travailler dans le calme et le silence dix ans plus tard. Bineau est peuplé de troupes qui ne seraient ni dépaysées ni dépaysantes dans des sociétés de pêche à la ligne ou dans des associations de pousse-moi-que-je-te-pousse. La sérénité en a fui les enceintes. La suffisance primaire et l'outrecuidance y tiennent le haut du pavé. Très vite, au fur et à mesure que vous recevrez les démarcheurs avides de se servir de vous ou de votre nom, vous vous en apercevrez. ». Constat d'une terrible lucidité et susceptible de dater une dégénérescence maçonnique contemporaine, issue de la volonté de « faire nombre » à tout prix, de « recruter », de « coopter » en milieux socialement « d'égaux » et au détriment d'un sincère embryon de désir de réalisation à travers une des ulti-

³⁵ Par référence à l'ouvrage de Corbin *l'Archange empourpré* Fayard 1976

³⁶ En poste au Niger pour l'UNESCO. Personnage aussi complexe que pittoresque.

³⁷ Indirectement et à travers une lettre à Pierre L... qui en fit part à C. Pidoux.

³⁸ Source Fonds Henry Corbin, EPHE, chemise SJ II.

mes voies initiatiques occidentales. S'ensuit une sorte de maçonnerie « de réseaux » à usages les plus divers. De cela naît la suspicion dont se voit encore entourée la F.M., hélas dans sa généralité, et dont les « marronniers » des magazines continuent, cinquante après, à faire leurs tirages et leurs choux gras...

Mais après la douche froide, Charles Pidoux joue des sirènes : « Ceci dit, c'est le seul endroit où... où vous pourrez préparer, sans que qui-conque en ait vent dans cette Babel pleine de gens malintentionnés, les futurs contacts avec ce que vous cherchez et pour lesquels, sans aucune contrepartie, je suis tout prêt à mettre à votre disposition tout ce à quoi j'ai accès moi-même de l'autre côté de l'eau, des opératifs aux Templars et à l'Ordre Royal d'Ecosse. ». Et voilà bien le chiffon rouge, qu'il ne fallait pas exhiber au regard d'un Henry Corbin épris de toujours plus haut, de toujours plus mythique : des « opératifs », des « Templars », un « Ordre Royal d'Ecosse »... quel acmé ! D'autant que son correspondant lui propose une « régularité » encore plus régulière que la « régulière ». Mais il continue : « Ce faisant, tenez pour pire que la peste les sirènes de malheur qui vous direz qu'à Bineau tout est régulier et que, par exemple, une personnalité comme la vôtre ne peut se refuser un bel avenir dans les hauts grades du rite écossais ancien et accepté (Suprême Conseil). Granger et moi sommes 18^e en Angleterre et n'irons sans doute pas beaucoup plus haut. Mais aucun de ceux qui sont 33^e à Paris, y compris nos empanachés de notre GLNF, ne sera jamais admis dans aucun des chapitres réguliers des pays comme l'Angleterre, l'Ecosse et les Pays Scandinaves qui ont tant d'importance pour votre dessein. Votre mésaventure de l'an dernier en Iran n'est rien à côté de l'interdit qui frappe, - dans les hautes sphères de ces organisations (hiérarchie fallacieuse en apparence, mais tutrice et régente de tout ce qui se réclame partout du nom de M...) dans les pays précités - tout ce qui touche à des hauts grades accessibles à des athées et à des gens pour qui la dérision est la règle quant ils prêtent des serments au nom du fils de Marie ou bien de la Très Sainte et Indivisible Trinité. ».

Cette lettre mérite d'être citée, presque in extenso, tant elle apporte un regard à un niveau très élevé et sans appel sur les structures maçonniques des années 1970. Son auteur termine par un couplet de véritable séduction à l'égard de Henry Corbin : « Ce que vous

voulez réussir : refaire le cheminement que vous discernez si lucidement derrière les allégories, les forgeries, les erreurs de transcriptions et de traduction des parchemins de cet âne porteurs de reliques, dès lors que vous aurez un titre maç... régulier, opposable partout, cela vous sera ouvert sans réticence... ». Puis : « Pour le reste vous avez le discernement des esprits, entre autres charismes et vous démasquez, si haut et si affable qu'ils soient, les pharisiens, les sycophantes et les jocrisses. ». Puis encore : « Jean Granger, Pierre L., connaissent tout ce qui peut être digne de vous être présenté. Parmi ces amis, soyez sûr que j'enverrai vers vous – aussitôt que vous en exprimerez le désir ou le besoin – celui qui connaîtra le mieux tel ou tel secteur, se rendant ainsi capable de vous faire vous garder à droite, ou à gauche. Pour des opérations vraiment très subtiles (souligné dans la lettre), L. vous mettra en relation avec mon alter ego Marcel R., de V. près d'Aix, souvent à Paris et que vous apprécierez ». Ultime conseil (teinté d'humour ?) et pas inutile au vu de la frénésie dont fit preuve un Henry Corbin : « Vous savez mieux que nous tous qu'il vous convient de ne vous hâter que lentement. Soyez certain que ceux qui sont mes amis ne songent qu'à étendre sous vos pas leur manteau. ».

Comment résister devant tant de clarté, de sollicitude et d'amicale déférence, la lettre étant adressée à : « *Mon cher Maître,* » ? Avant même de pouvoir répondre, une quinzaine plus tard Henry Corbin était contacté par Jean Granger (plus connu sous son nom de plume de Jean Tourniac, écrivain de la F.M.) qui continuait à le charmer dans un miroitement de titres exotiques et afin de lui proposer un rendez-vous. Corbin acquiesce au principe et à compter du 1^{er} mai 1974. Il en rend compte à son contact Charles Pidoux³⁹.

Les conditions de préparation d'un nouveau destin maçonnique de Henry Corbin sont intéressantes à détailler car, une fois de plus, il va se tromper. Les trois lettres citées font allusion à un René Guilly que j'ai déjà évoqué précédemment en qualité de dissident de la GLNF-Opéra, et de la Loge « *Les Compagnons du Sept* » (affaire Louis Pauwels), fondateur de la Loge Nationale Française⁴⁰. Granger s'en

³⁹ Lettre du 18/04/74. Réponse HC 22/04/74. Lettre HC/Pidoux 08/05/74. EPHE

⁴⁰ Voir précédent article dans *L'Initiation* 2/2009 p. 110.

recommande, Corbin dit avoir reçu ses suggestions et il écrit à C. Pidoux « *J'ai eu d'importants entretiens avec René Guilly ; mais la solution ne m'apparaît pas là non plus. Jean Granger doit venir la semaine prochaine, nous aurons un grand entretien et j'en espère beaucoup...* ». Sur cette incompréhension, voire incompatibilité Guilly-Corbin, nous n'avons pas de traces⁴¹. Pourtant, dans une lettre-circulaire adressée aux membres du Groupe⁴², Antoine Faivre avait attiré l'attention et suggéré le rapprochement possible avec une L.N.F. fondée en 1968. Rétrospectivement, cette intuition eut été la bonne à suivre. René Guilly voulait retourner vers une maçonnerie authentique et à fondements spirituels, face aux dérives recruteuses d'une GLNF « *régulière* », comme aux schismes fraternels de la GLNF-Opéra. Légère en structure, la LNF se souhaitait en quête permanente des origines, des sources et des aléas ayant induit les déviationnismes des rituels. Cette nouvelle fédération s'appuyait sur des Loges de recherches spécifiques, où il pouvait être conçu une structure ouverte aux travaux chevaleresques du *Groupe Corbin*. D'autant que le nombre et la qualité des germanistes le composant auraient apporté un contrepoids à des orientations très ou trop souvent anglo-saxonnes de la F.M., surtout pour des recherches concernant un Régime Ecossois Rectifié évoluant dans un contexte de l'illuminisme européen. Mais encore eut-il fallu que les données soient sérieuses, historiquement et solidement fondées... Or, la mouvance corbinienne se projetait plus volontiers dans les prolongements des mythes et sur les terrains de l'imaginal que dans la réalité des archives. Elle se voulait vivant ses rêves. René Guilly renvoya donc un Henry Corbin rêver dans le mælström d'une GLNF où son aura et ses talents ne manqueraient pas de lui procurer un auditoire subjugué.

Ceci fut conclu le 11 juin 1974 dans le cadre de la Loge « *Le Centre des Amis n°1* »⁴³. On ne se donna pas le ridicule de *réinitier* le grand savant, tel un quelconque impétrant. Comme en mai 1972, le Frère Corbin fut propulsé aux trois grades bleus dans la même soirée et après simple prononcé des serments correspondants. Mais il était aussi C.B.C.S., état ultime du R.E.R., et ainsi que l'écrit Jean Granger

⁴¹ Consultée, Mme Jacqueline Guilly n'a rien retrouvé dans les archives de son époux.

⁴² Lettre manquante dans les archives EPHE et retrouvée dans celles d'A. Faivre.

⁴³ Lettre de confirmation de HC du grand secrétaire GLNF du 28/11/74.

à Jean Baylot : « *Je me permets de vous suggérer que nous l'agrégions sans trop de formalité au GPDG avec son grade (Grand Prieuré des Gaules)* »⁴⁴. Tellement agrégé sans formalité qu'il ne subsiste aucun dossier du passage de Henry Corbin dans cette structure hautement chevaleresque⁴⁵. Puis il connut la « *Sainte Royale Arche de Jérusalem* ». le 19/03/1975, avec les compliments de Jean Granger-Tourniac : « *Je suis heureux d'avoir pu mener en un temps record ta réintégration de CBCS et ton exaltation dans l'Arche Royale* »⁴⁶.

Autrement dit, on change d'obédience mais on poursuit les palindodies profanes de passages de grades dans des appareils se déconsidérant. Les témoins retrouvés de cette époque confirment que H. Corbin avait peu de pratique maçonnique apparente. Il ne s'était pas rodé sur le chantier ainsi qu'eussent pu le faire croire ses grades. Et pour cause, de mai 1972 à juin 1974, soit en vingt mois dont huit passés en Iran et trois de congés maçonniques, le Frère Corbin, toutes Loges, obédiences et grades confondus, n'aura pu assister à plus d'une quinzaine de rencontres rituelles maçonniques, dont cinq consacrées à sa propre élévation... On préférerait se passer de commentaires sur la « *régularité* » de tels procédés anglo-saxons, mais existant aussi ailleurs. Pourtant les archives peuvent se révéler plus cruelles encore lorsqu'on les croise entre elles.

Aux belles envolées épistolaires de C. Pidoux et de J. Granger, en mal d'évocations élitaires, succèdent les courriers adressés à l'obédience. Celui cité de Granger est assez éloquent sur des buts maçonniques avoués : « *Corbin un protestant d'origine, profondément Judéo-chrétien, ami intime du Pr Gershom Scholem de l'Université juive de Jérusalem, et sa notoriété tant en France qu'en Iran ne peuvent qu'être avantageux pour notre ordre et pour le Prieuré des Gaules...* ». Comme le Frère Corbin passerait à la GLNF avec deux Apprentis, Granger poursuit : « *Pour les trois premiers, je crois avoir fait un bon écrémage. Ce ne sont pas des hommes « d'appareils », mais des universitaires éminents et ainsi, même si Moreau ne vient pas chez*

⁴⁴ Lettre 14/05/1974. Papiers Jean BAYLOT (14J32), Archives GLNF.

⁴⁵ Merci au Frère Archiviste de l'actuel GPDG qui a effectué les recherches.

⁴⁶ Lettre Jean Granger, 19/03/1975, s'excusant de n'être « *présent ce soir à Bineau pour cause de grippe* ». Fonds EPHE.

nous, nous aurons ce dont s'enorgueillit l'Opéra, sans risque de division interne ou de faction chez nous.... Corbin trouve excellent qu'il y ait des juifs aux Hauts Grades rectifiés car il partage cette idée du judéo-christianisme aryen et mystique qui est nôtre... A mon sens, tous pourraient faire d'excellentes recrues pour Villard et ajouter à la notoriété de cette L. de recherche. ». Un p.s. suit, dans le même acabit : « Il y a aussi Gilbert Durand à récupérer. Je vais m'en occuper à Grenoble. Quant leurs lettres me parviendront, je les transmettrai au n°1,... car il faut éviter qu'une fausse manœuvre nous les fasse piquer « ailleurs ». Ils sont connus et recherchés. ».

Le langage marketing du Frère J. Granger-Tourniac est à apprécier : avantage, notoriété, écrémage, recrues, récupération, etc., mais un Durand ne se manipula pas comme un Corbin... Ce qui donne à réfléchir c'est la mention : «...il partage cette idée du judéo-christianisme aryen et mystique qui est nôtre. ». Le mot judéo vient atténuer le propos, la suite pouvant donner froid dans le dos, même si le vocable aryen s'élargit à d'autres horizons. On souhaiterait en connaître un peu plus sur cette conception et relire Tourniac en la conservant à l'esprit. Ce deuxième volet maçonnique de Henry Corbin, pour autant qu'il y en eut un véritable premier, s'épanouira en novembre 1977 et à Edimbourg. Fastueuse réception dans l'Ordre Royal d'Ecosse : huit impétrants, deux cents couverts. La fête se poursuit dans la propriété de Lord Elgin.

Stella Corbin note malicieusement, dans ses fiches, que ce lord est le descendant de l'Ambassadeur d'Angleterre, septième comte d'Elgin, destructeur et piller des frises du Parthénon en 1801⁴⁷. Elle eut pu ajouter que, de bonne race, le petit-fils participa au sac du Palais d'Été de Pékin en 1860 avant d'en ordonner l'incendie. Il devenait ainsi un des plus grands prédateurs culturels de tous les temps⁴⁸. De tels manquements de tact dans des liens, entre Franc-maçonnerie d'apparat et aristocratie aux actes douteux, ternissent le bien fondé attendu d'un si haut niveau de prétentions fraternelles, de bienfaisance et d'une « spiritualité » exprimée à son apogée...

⁴⁷ Fiches de Stella Corbin, dont certaines peuvent parfois apparaître comme étant d'une autre main. Très espacées pour les faits d'avant-guerre. Fonds EPHE.

L'abbaye de Vaucelles et l'Université de S.J.J

On se souvient qu'en 1967-68, Henry Corbin avait rencontré, à propos du zoroastrisme, un élève de l'EPHE : Paul Jouveau du Breuil. Le père de celui-ci animait la descendance de la branche russe d'un Ordre Hospitalier Saint-Jean de Jérusalem. Corbin s'était emballé, s'était engagé, avait largement recruté, jusqu'à se constituer une cellule indépendante dite « *Commanderie de l'Île Verte* ». Entrisme et activisme conduisirent à une mésentente et à la rupture d'avril 1972⁴⁹. S'ensuivit un recentrage dans la F.M, jusqu'au capotage de début 1974. Mais Corbin conservait un autre fer au feu. Il retrouvait, puis renouait, avec son ancien condisciple des Langues-O : Robert de Châteaubriant, en 1971⁵⁰. Par le plus grand des hasards, celui-ci participait aussi depuis 1967 à un ordre chevaleresque, l'OSSJJ mais dissident de l'OSJ dont sortaient Henry Corbin et ses amis. Dissidence des plus douteuses car issue des tripatouillages de l'inamovible Grand Chancelier LT. Pitchel, après ses basses œuvres américaines. Déposé et exclu en 1962, ce chevalier d'industrie n'avait pas tardé à se reconstituer une ascendance historiquement honorable pour continuer à plumer des gogos européens en quête d'encapements chevaleresques. Il avait trouvé siège à Vaucelles, dans les restes d'une ancienne et prestigieuse abbaye cistercienne du Cambrésis. Est-ce un tel cadre historique qui fascina Henry Corbin ? Est-ce une volonté de renouer coûte que coûte avec des substituts chevaleresques ?

⁴⁸ Ces hauts faits laisseront traces dans des vers de Byron : « *Dull is the eye that will not weep to see / Thy walls defaced, thy mouldering shrines removed / By British hands...* » (Aveugles sont les yeux qui ne versent pas de larmes en voyant tes objets sacrés pillés par de profanes mains anglaises) et, liés entre eux, dans une lettre de Victor Hugo au capitaine Butler (25/11/1861) « Il y avait, dans un coin du monde, une merveille du monde ; cette merveille s'appelait le Palais d'été. L'art a deux principes, l'idée qui produit l'art européen, et la Chimère qui produit l'art oriental. Le Palais d'été était à l'art chimérique ce que le Parthénon est à l'art idéal » « On disait : le Parthénon en Grèce, les Pyramides en Egypte, le Colisée à Rome, Notre-Dame à Paris, le Palais d'été en Orient. » « Un jour, deux bandits sont entrés dans le Palais d'été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du Palais d'été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. On voit mêlé à tout cela le nom d'Elgin, qui a la propriété fatale de rappeler le Parthénon. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser. » Dernier avatar de cette malheureuse affaire, l'exposition de têtes en bronze, de lapin et de rat, provenant du pillage du Palais d'Été et proposés lors de la vente Yves Saint-Laurent / Pierre. Bergé. Paris février 2009 et... au Grand Palais !

⁴⁹ Voir p.98-109, ainsi que l'affaire L.T. Pitchel p.101. L'Initiation n°2/2009.

⁵⁰ Souvenirs R. de Châteaubriant p.292 dans Cahier de l'Herne H. Corbin 1981.

Toujours est-il qu'en 1974, année de tous les revirements, il suivait les traces de son ami Châteaubriant pour se faire adouber « *Chevalier de Grâce* » en cet Ordre un peu bancal. Tous deux y entraînaient une bonne douzaine de condisciples généralement universitaires et parfois aussi maçons⁵¹.

La leçon de l'Ordre précédent ayant semble-t-il porté, il ne fut plus question de phagocyter cette nouvelle structure mais de l'utiliser comme base d'un rayonnement intellectuel et spirituel. Ceci dans cette conception d'œcuménisme du Livre si chère à Henry Corbin, mais un Livre dont les religions issues ne s'aborderaient qu'à travers leurs ésotérismes. Johannisme, kabbalisme et soufisme se devaient de faire bon ménage et de cheminer ensemble vers un destin commun. Vaucelles devenait lieu d'union et de réunions. Une fois par an et pour trois jours s'y tenait le siège de l'Université Saint-Jean de Jérusalem qui, à travers ses *Cahiers*, est la seule manifestation d'une activité corbinienne restée connue, hors de ses travaux universitaires⁵². Il avait fallu un long chemin pour en arriver à un tel but, qui n'était pas sans rappeler une sorte de double ou de prolongement des rencontres d'*Eranos*.

Un *Eranos* selon l'ancienne formule car depuis le décès, en 1972, de A. Portmann prolongateur de la fondatrice Olga Froebe-Kapteyn, l'esprit en avait bien changé⁵³. Henry Corbin en demeura un pilier immuable au point de devenir une sorte de figure centrale, malgré l'attrait pour le Yi-Kin du nouvel animateur des lieux qui donna une tout autre tournure aux rencontres annuelles. C'est pourquoi et sans s'en retirer, Corbin reporta sur Vaucelles et son *Université* annuelle ses quêtes œcuméniques d'une spiritualité chevaleresque. La consultation des sommaires des quatorze *Cahiers* de cette USJJ en témoigne, avec peut-être un zénith en 1983 et le thème de « *La chevalerie spirituelle*. ».

Auparavant, Henry Corbin dut subir une ultime avanie à l'issue de cette réalisation matérielle à Vaucelles. Plein d'entregent ministériel,

⁵¹ Source : *annuaire OSSJJ 1976. Fonds HC EPHE*

⁵² *Collection de 14 Cahiers publiés entre 1976 et 1990 par Berg International, Paris. Dont La Chevalerie spirituelle: colloque tenu à Paris les 10, 11 et 12 juin 1983.*

⁵³ *On peut voir apparaître cette évolution en fin du lumineux hommage rendu par Jean Moncelon sur son site www.moncelon.com/eranos.*

son ami G. Durand activait l'octroi d'une subvention au titre de réparations de dommages de guerre. Intervention appuyée par des courriers de tout l'aréopage universitaire corbinien. Elle fut consacrée à la réfection de la toiture du bâtiment principal de l'abbaye. En remerciement les propriétaires avaient promis, oralement, la mise à disposition d'aménagements qui seraient réservés aux activités de recherches et de rencontres du groupe. Chantier bien avancé, les propriétaires, experts-comptables de profession, oublièrent leurs belles promesses⁵⁴. Au demeurant, tous étaient intégrés à l'Ordre dit OSSJJ sous la houlette d'un abbé Pierre Delecambre, lui-même affidé depuis 1961 par le Grand Maître de l'OSJ, P. de Cassagnac⁵⁵. Ceci ne l'empêcha pas de soutenir un L.T. Pichel douteux et initiateur d'une ultime dissidence ; il poursuivait par ailleurs ses activités de chevalier d'industrie⁵⁶. Malgré le déni peu courtois qui lui fut opposé, H. Corbin maintiendra ses relations, un peu comme s'il se cramponnait aux pans d'un ultime manteau de ses illusions bien écornées.

Les liens avec les prédateurs de notoriété de Vaucelles n'étaient pourtant plus indispensable. Pour le colloque de l'USJJ, la distance du lieu par rapport à la région parisienne et les frais générés, originels fut la raison décisive du rapatriement du colloque annuel, de l'abbaye nordiste sur Paris en 1978. Mais le site avait bien profité de l'appui et de la notoriété du groupe corbinien et aujourd'hui, sur cette lancée très oubliée, il poursuit ses activités ; mis en société par la toujours même famille d'experts-comptables...

Peut-on conclure ?

A cette question, devrais-je répondre en Normand : oui et non ? Oui, car il a été retrouvé suffisamment de documents et de témoi-

54 Ils n'eurent même pas le cran de se présenter à une rencontre de mise au point dans une brasserie de Cambrai, déléguant leur notaire et l'abbé Pierre Delecambre, Chapelain d'un OSSJJ dont il était censé veiller à la parfaite éthique chrétienne...

55 Conflit d'octobre-décembre 1961, France-Amérique, entre le colonel de Cassagnac et le « colonel » L.T. Pichel, chacun s'estimant Grand Maître régulier. L'affaire se termina par un jugement du 14/04/1977 du TGI de Cambrai, interdisant au Prieuré dissident de Vaucelles l'usage du nom d'Ordre Souverain de Saint-Jean de Jérusalem.

56 « 1972, Pichel fera paraître, « Les Hommes-Miracles », où il se pose en bienfaiteur de l'humanité Il y fait savoir qu'il détient l'élixir de longue vie créée par les Hospitaliers et qu'il peut en vendre... ». E. Muraise Histoire des ordres de l'Hôpital .F. Lanore 1978.

gnages pour esquisser un itinéraire de Henry Corbin, durant les dix dernières années de sa vie, resté assez confus jusqu'alors. Non, car il ne s'agit que d'une esquisse et celle-ci peut apparaître souvent comme trop négative, faute d'une approche des véritables élans poussant à agir le grand savant en islamologie. Il conviendrait de les étudier dans ses tentatives de mises en applications pratiques car, universitaire aussi érudit que profond, il lui demeurerait difficile de ne pas céder à l'enthousiasme d'un auditoire. Corbin savait jouer du chatolement des couleurs de l'esprit susceptibles de conduire à une forme d'enivrement flattant son ego. On ne saurait lui en chercher noise s'il n'eut par ailleurs une aspiration à se vouloir un destin de nature spirituelle et souhaiter s'en donner les moyens.

La structure générale de l'activité extra-universitaire de Henry Corbin comporte deux volets : le chevaleresque et le maçonnique, qui se répartissent selon quatre entités : deux formes d'un Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et aussi deux formes d'une Grande Loge Nationale Française. En outre vient s'interposer, se superposer, la recherche du concept d'un *chevalier-profès* contenant peut-être la totalité des idées ésotériques corbiniennes. Il pourrait s'agir là d'une vision globale et personnelle du plus intime de la vie d'Henry Corbin. Elle semble l'avoir accompagné toute sa vie et il l'étayait, peut-être inconsciemment, par le choix de ses orientations, de ses recherches, de ses parcours. Était-ce sa Quête d'une attitude de vie dans la Vie et jusqu'à ses prolongements eschatologiques ?

A travers documents et témoignages, c'est aussi *l'homme Corbin* qui se révèle et plus seulement le *Maître* devant ses étudiants ou ses disciples. Henry Corbin semblait mêler en lui les aspects de l'esprit et du sang, des fulgurances intellectuelles ou spirituelles et de l'impulsivité. Hors de la tâche du scribe dépouillant et transcrivant de précieux manuscrits, il existait aussi le fasciné des chimères aussitôt entrevues, aussitôt chevauchées. Nous sommes déstabilisés par l'écart susceptible d'exister entre le simple aperçu d'un fait et son développement totalement imaginé. Le cas le plus flagrant est celui des *Johannites de Strasbourg*, reposant sur peu et théorisé comme valeur d'un Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean, très fantasmé⁵⁷. Ou alors des

⁵⁷ Voir p. 102-104 article *L'Initiation 2/2009* et l'ouvrage de Bernard Gorceix.

prolongements, voulus historiques, entre Ordre du Temple et Franc-Maçonnerie. Ailleurs et s'il en était approfondi, il pourrait apparaître que le zoroastrisme corbinien soit aussi un peu enjolivé d'un chevaleresque supputé.

Par son rêve, Henry Corbin a entraîné une cohorte d'amis et de disciples. Apparaît tout un monde de l'ésotérisme officiel, dans le sens de revendiqué au grand jour. Celui de l'École Pratique des Hautes Études, et sa V^e Section d' « *Histoire des courants ésotériques en Europe*. ». Celui d'une Franc-Maçonnerie se voulant nourrie de symbolisme, de kabbale et d'alchimie, mais parfois abreuvée aux sources les plus troubles. Celui de brides d'Ordres des Croisades s'agrégant dans des cérémonies et des titres pompeux, croyant parfois transmettre des *messages templiers*, quand ce n'est se brisant dans des procès sans fin. Et notre grand orientaliste qui arrive pour recouvrir tout cela du manteau de l'ésotérisme *œcuménisant*, celui d'un ismaélisme réformé n'omettant pas ses sources judeo-chrétiennes masquées, voire zoroastriennes. De ces amitiés mêlées, il résulta une sorte de noyau dur, une garde rapprochée le suivant ou lui préparant le chemin. Quelle fut la conviction réelle de tels affidés ? Quarante ans après, les réponses sont nuancées. Elles vont d'une distanciation amusée à des rappels de réticences qui pourtant n'apparaissent pas dans les courriers échangés.

Toujours est-il que la fusion ésotérico-spirituelle du *Groupe*, voulue par l'alchimiste Corbin, ne s'effectua pas de façon homogène. Le corps obtenu comportait des criques, des amorces de fissures, et au premier refroidissement il libéra des contraintes internes se muant en forces centrifuges. C'est bien parce qu'il ne fut pas alchimiste des âmes, ou qu'il ne voulut pas l'être, ou encore qu'il ne perçut pas qu'il fallait l'être, que l'éminent professeur Corbin manqua une part de son destin. Prolongeant l'allégorie alchimique, on pourrait estimer que Henry Corbin avait insuffisamment poussé son *œuvre au noir*. La calcination avait débuté par son détachement des biens et de la matérialité, la modestie de son train de vie en témoignant, rigueur protestante aidant. Restait le silence intérieur, tâche longue, malaisée et incompatible avec des frénésies d'acquits de savoirs *initiatiques*. Cette phase de la quête est fondamentale pour les ésotérismes appliqués, qu'ils soient soufisme, kabbale ou maçonnerie johan-

nite. Et là, mal entouré, mal conseillé, mal dirigé, Henry Corbin s'est planté ou, pour atténuer, il a été planté !

Que les entrismes chevaleresques satisfassent un besoin de résurgences historico-sentimentales, était plaisant à découvrir. Mais vouloir adhérer à l'une des ultimes formes initiatiques occidentales, sans en percevoir le début de ses fondements, a été fautif. Non pas tant pour un Henry Corbin en vivant l'exploration intellectuelle, mais pour tous ceux qui l'ont inspiré et surtout qui l'y ont « conduit ». La Franc-Maçonnerie n'a été perçue qu'en machinerie à usages multiples et de nature profane. Que lui en est-il resté de concret concernant sa traversée agitée par Henry Corbin ? Il fallut plus d'un an de recherches tortueuses pour mettre à jour un semblant d'itinéraire. Ces apparentes contradictions, entre le chercheur et le visionnaire, font apprécier un destin comme autant vécu que rêvé. Position poétiquement exprimée par le félibre Paul Arène⁵⁸, sur la tombe duquel on me conduisait, encore enfant à Sisteron, et dont l'épithaphe provençale se traduirait par :

« *Et je m'en vais, l'âme ravie d'avoir rêvé ma vie.* »

Pour un Henry Corbin, une sorte de forme élégiaque du rappel à l'Ange d'un déjà *Archange empourpré*.

Apport complémentaire

À l'occasion de cette recherche, des pages ont été consacrées à la F.M. iranienne, ses conjonctions avec le soufisme et les possibilités pour Henry Corbin de les avoir peut-être connues.

Elles n'entraient ni véritablement dans le sujet, ni dans la pagination.

Le lecteur peut les obtenir par simple demande à :

ja.dergue@orange.fr

⁵⁸ Né à Sisteron en 1843 mort en 1896. Auteur de contes provençaux dans l'esprit des *Lettres de mon moulin* d'A. Daudet, mais en plus savoureux. La fameuse *Chèvre de Monsieur Seguin* lui a été attribuée par des chercheurs en littérature.



www.initiation.fr
